Document généré le 10 mai 2024 14:12

Ethnologies

ethnologies

Martin HALLET et Barbara KARASEK (édit.), *Folk and Fairy Tales* (Peterborough, Broadview Press, 1991, xii-383 p., ISBN 0-921149-61-1)

Vivian Labrie

Volume 16, numéro 1, 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083316ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1083316ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Labrie, V. (1994). Compte rendu de [Martin HALLET et Barbara KARASEK (édit.), *Folk and Fairy Tales* (Peterborough, Broadview Press, 1991, xii-383 p., ISBN 0-921149-61-1)]. *Ethnologies*, *16*(1), 223–226. https://doi.org/10.7202/1083316ar

Tous droits réservés © Ethnologies, Université Laval, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

and Québec (both referring to articles in Edith Fowke's *Folklore of Canada)* are indexed. Canada as a whole rates four other entries. By comparison, *Oregon Folklore Bulletin* and *Northwest Folklore* each have five citations; other regional journals have similar or greater numbers. I doubt this comparison indicates a lighter bibliographic touch in Canada, but rather think that Canadian writers have been less concerned with the genre of contemporary legend than American and British writers.

The general index of *CLFB* is especially good for finding what's written on particular legend types. The "Bosom Serpent" mentioned above (motif B784, Animal lives in person's stomach and tale type AT285B* Snake Enticed out of Man's Stomach) is a good example: no less than 70 references are given. That's about three times what Ernest Baughman lists[4]. Although motif and tale type numbers are used from time to time in the book, there is no central index of them; reliance is instead on the topically organised General Index.

At about $75 a pop (plus, uhhh, applicable taxes), buying this book will probably require either an edict from a course instructor or an income tax deduction. In his preface, Dundes almost suggests what I would agree with — that it will make a very good textbook in a dedicated contemporary legend course. If you or your students plan research in contemporary legend, this is an indispensable tool; encourage your library to order it, even if you also buy it for your own collection.

Philip HISCOCK
Memorial University of Newfoundland
St. John's, Newfoundland

Martin HALLET et Barbara KARASEK (édit.), *Folk and Fairy Tales* (Peterborough, Broadview Press, 1991, xii-383 p., ISBN 0-921149-61-1).

Dans le «Rossignol et l'Empereur» («The Nightingale»), un des contes d'Anderson reproduit dans cette anthologie, un rossignol au chant merveilleux et infiniment varié accepte de suivre les envoyés de l'empereur de Chine. Il émeut l'empereur par son chant et devient l'attraction principale de la cour jusqu'au jour où l'empereur du Japon, informé du prodige, envoie à son collègue un rossignol mécanique magnifiquement serti de pierres précieuses (on sait que le plumage des rossignols est quelconque), avec la mention suivante sur un ruban: «Le rossignol de l'Empereur du Japon est inférieur à celui de l'Empereur de Chine.» L'automate

4. *Type and Motif-Index of the Folktales of England and North America*, Bloomington & The Hague, Indiana University Press and Mouton, 1966.

en question peut reproduire à la perfection, et à l'infini ou presque, un seul chant du vrai rossignol, que tout le monde apprend par cœur. Pendant que la cour se passionne pour ce nouvel objet de séduction, le rossignol s'en retourne dans ses bois.

Voilà qui résume ma perplexité devant cette nouvelle sélection de contes essentiellement centrée sur les collections déjà archipubliées des Perrault, Grimm, Anderson et Wilde. Où est le rossignol? Où sont les versions d'origine orale pourtant disponibles dans les centres d'archives en quantités innombrables après tant d'années de collectes? Dans leur introduction, les auteurs présentent le conte de fée (*fairy tale*) comme un continuum où figurent à une extrémité le conte oral populaire, «qui par sa nature même, ne peut être représenté dans ce livre» (*which by its very nature cannot be represented in this book*» (p. 5) et à l'autre, le conte littéraire, écrit par une personne spécifique à un moment spécifique. Ils s'en tiennent davantage de ce dernier côté, les versions de Grimm et Perrault représentant ni plus ni moins dans l'ouvrage la limite de la saveur «folk» du continuum. C'est aller un peu vite en affaire: une bonne transcription d'archives peut donner correctement accès à une version orale, en tout cas sûrement plus fidèlement que les versions de Grimm et Perrault, à propos desquels il s'est écrit des volumes. Et c'est déplacer de nouveau la discussion sur la dimension orale et populaire dans un cadre d'analyse littéraire.

Comment se fait-il qu'on s'en tienne encore une fois, dans cet ouvrage conçu pour fournir une base solide à des cours de littérature enfantine (cela passe toujours), et de folklore (cela devient impensable), à ce que la littérature imprimée à gros tirage a bien voulu retenir de ce genre pourtant infiniment varié? Mon impression est que les auteurs se situent en marge quoique informés, du champ de la folkloristique, comme cela se produit régulièrement quand on aborde le folklore en autodidacte à partir d'une autre discipline et qu'ils n'ont tout simplement pas été mis en contact avec la réalité présente de la recherche ethnographique, ce qui reste assez étonnant vu la vigueur relative de cette discipline au Canada. J'en tiens pour indice que, dans leur introduction, il n'est fait nullement mention des recherches et des références classiques en ce domaine, alors que les articles de chercheurs reproduits les citent, et que la bibliographie générale en propose.

La question de la langue joue peut-être aussi. Il s'est peu recueilli de contes au Canada anglais comparativement au Canada français, où l'immense travail de terrain commencé par Marius Barbeau et Luc Lacourcière a toujours trouvé sa relève jusqu'à aujourd'hui. Je ne crois pas que le même ouvrage aurait pu s'imaginer en français après toutes les publications déjà disponibles de versions recueillies ici (qu'on pense seulement à la série fleuve de Germain Lemieux, *Les vieux m'ont conté*). Même l'enseignement du conte en secondaire III au Québec inclut dans la matière au programme au moins quelques versions de la tradition orale de contes recueillis au Québec.

On imagine assez bien aussi par sa forme que la publication rassemble la matière et les documents utilisés par les auteurs dans le cadre de leurs cours. Après une courte introduction, six chapitres thématiques donnent à comparer des versions de Perrault, de Grimm et de quelques contemporains autour des thèmes présentent la perte de l'innocence, les demoiselles en détresse, l'intelligence contre la force, l'enfant héros, les méchants, les époux animaux. Suit un chapitre de deux pages de questions générales, après quoi on passe à la présentation d'un chapitre sur Anderson et d'un autre sur Wilde. On termine ainsi la partie sur les contes. Il est à noter que chaque conte, de même que chaque section, est suivi d'une série de questions, et parfois de suggestions de projets créatifs, qui ont le mérite d'ouvrir la discussion et de fournir aux lecteurs étudiants de bonnes pistes de réflexion et de travail.

Vient ensuite un court chapitre sur l'illustration des contes, après quoi on passe à une section de textes reproduits sans commentaire, les uns à la suite des autres, où on retrouve l'essai classique de Tolkien, «On Fairy-Stories», un chapitre sur le héros des contes de Mas Lüthi, extrait de *Once Upon a Time: On the Nature of Fairy Tales* (1970), un autre chapitre de Bruno Bettelheim extrait de *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales* (1975), un texte inédit de Karen E. Rowe sur le féminisme et les contes de fée (s. d.), de même que l'article de Kay Stone «Feminist Approaches to the Interpretation of Fairy Tales», extrait de l'ouvrage collectif de Ruth Bottingheimer, *Fairy Tales and Society: Illusion, Allusion and Paradigm* (1987). Ce sont tous de bons textes qui devraient effectivement faire partie des lectures d'étudiants en folklore. Il est commode de les trouver tous dans un même ouvrage, encore que la plupart soient facilement disponibles dans une bibliothèque universitaire.

Je dois confesser qu'il m'a fallu des mois pour terminer la lecture: je n'arrivais pas à passer une fois de plus à travers le Chaperon Rouge, Blanche Neige et Barbe Bleue. La polysémie aidant, il est bien sûr qu'on peut toujours trouver son compte à parcourir ces histoires qui font désormais partie du patrimoine de l'humanité. À preuve le conte du Rossignol, qui m'a fourni l'inspiration pour introduire ce compte rendu et qui me revient maintenant pour le conclure.

Dans ce conte, le ressort de l'automate se casse, l'empereur vieillit et tombe malade. Le rossignol revient alors lui redonner la santé par son chant. Conscient à nouveau de la différence, l'empereur veut casser l'automate, l'oiseau lui dit que non, de le garder, que celui-ci chantait le mieux qu'il pouvait et que lui-même ne peut construire son nid au palais, qu'il ira, viendra et reviendra à sa guide. Va donc pour garder dans le décor Cendrillon et la Belle et la Bête dans leur version immuable.

Toutefois, pour une introduction solide au conte oral populaire et à son interprétation, il me semble qu'on aurait avantage à se tourner vers un des derniers-nés des FFC, *Interpretation of Fairy Tales*, du regretté Bengt Holbek

(1987), qui fournit à la fois des versions variées et une rétrospective détaillée de la plupart des courants d'analyse qui ont sillonné le domaine jusqu'à aujourd'hui, avec en prime une théorie personnelle et originale du conte qui constitue le fruit d'une carrière entière de chercheur.

Bibliographie

HOLBEK, Bengt,
1987 *Interpretation of Fairy Tales. Danish Folklore in a European Perspective*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, Academia Scientiarum Fennica (FF Communications n° 239).

Vivian LABRIE
Québec

Martine ROBERGE (sous la direction de Bernard Genest), *Guide d'enquête orale* (Québec, Les publications du Québec, 1991, 265 p, (coll. «Patrimoines, Dossiers») ISBN 2-551-14750-6).

Exposer une méthode de travail n'est jamais une démarche facile. Martine Roberge a relevé ce défi sous la direction de Bernard Genest, en rendant compte de la complexité de l'enquête orale à partir de l'expérience acquise au ministère des Affaires culturelles du Québec (maintenant ministère de la Culture et des Communications). Depuis plus de 20 ans, des contractuels se succèdent, surtout des ethnologues, pour documenter des actes, des pratiques et des objets caractéristiques du patrimoine québécois. Ce guide vise donc à fixer et à officialiser un protocole pour faciliter l'uniformisation des travaux et pour faire valoir une expertise hors des cadres du ministère concerné.

Ce guide est structuré selon deux grands volets, l'un théorique, l'autre pratique. Le premier pose les problèmes de références disciplinaires, de critique des sources, d'exercice de la méthode, d'éthique et de déontologie, alors que le deuxième décrit la démarche méthodologique.

Afin de bien camper l'enquête orale, objet de ce guide, un premier chapitre énonce les définitions et détermine des préalables. L'enquête est alors présentée dans son sens le plus large de quête d'information, avant d'être particularisée comme terrain de l'ethnologue. En toute rigueur, sont discutées la valeur et les limites du témoignage oral avant d'aborder les types d'application de la méthode et la référence essentielle qu'est l'informateur. L'environnement de l'enquête fait